

Jean-Philippe se raconte....

Authenticité, humour et émotion

Le dernier jour du colloque des cadres techniques de la FFTT, à Vittel, Michel Gadal, directeur technique national avait invité le chef de file du tennis de table français, Jean-Philippe Gatien, notre champion du monde, à venir se raconter.

Devant l'ensemble du collectif technique national auquel s'étaient joints des techniciens de la zone Sud Est, invités pour la circonstance, Jean-Philippe a indiqué que, pour lui, son parcours se découpe en 2 parties bien distinctes qui s'articulent autour de son titre mondial de 1993 : l'avant et l'après.



Au début de son exposé, il souligne la présence dans la salle des 4 entraîneurs successifs qui ont marqué sa carrière et avec lesquels il a vécu des moments très forts : Michel Gadal, le découvreur et le maître à penser, Régis Canor, le second père lors de ses débuts à l'INSEP, Christian Martin associé à jamais dans l'obtention du titre suprême et Patrick Birocheau l'accompagnant, dans un moment psychologique particulièrement difficile, dans la quête d'une médaille obtenue « pour le père disparu », avec Patrick Chila en double messieurs aux JO de Sydney.

Les débuts

Jean-Philippe est né dans une famille pongiste le 16 octobre 1968. René, son père, dirigeant du club de Salindres, vit le tennis de table avec passion. Il la communique naturellement à ses enfants et Jean-Philippe suit son grand frère à la salle où il joue une fois par semaine.

Jean-Philippe effectue sa première sortie nationale lors du Premier Pas Pongiste à Lorient (1979). Il termine 27^{ème} sur 32 mais cette première expérience est capitale pour lui et lui donne une motivation.

La saison suivante, il apparaît sur le podium des championnats de France minimes (Lunéville 1980). C'est là que se situe la rencontre avec Michel Gadal qui se trouve séduit par le comportement de Jean-Philippe et pressent un potentiel intéressant.

L'entraînement structuré se met alors en place. 2 séances par semaine, 1 fois, Michel Gadal, CTR du Languedoc, se déplace à Salindres, 1 fois, c'est Jean-Philippe qui se rend à Montpellier. Dès cette époque, un système de jeu bâti autour du paramètre vitesse, avec notamment une prise de balle tôt, est mis en place.

L'entrée à l'Institut National des Sports et de l'Éducation Physique (INSEP)

L'année suivante, en 1981, Jean-Philippe intègre l'INSEP. Il n'a pas encore 13 ans. Ce départ de la famille ne se fait pas de gaieté de cœur. Il s'avère excitant mais aussi angoissant. La première année est difficile. Une blessure due à la croissance accentue encore les difficultés. Heureusement, il y a les camarades de chambrée, Eric Fournié, Eric Guilbert. C'est dans cette première année que le soutien psychologique de Régis Canor, alors entraîneur à l'INSEP, s'est avéré déterminant.

Jean-Philippe s'entraîne dans la même salle que Patrick Birocheau et Christian Martin, les titulaires de l'équipe de France de l'époque. Même s'il en parle sur le ton de l'humour, pour lui, jeune cadet, c'était impressionnant. « L'INSEP m'a beaucoup apporté. Il m'a procuré les moyens de progresser en me permettant de m'entraîner

avec un volume important. C'est là, également que j'ai appris à respecter les règles de vie.

Les moments de solitude liés à la vie des athlètes de Haut Niveau m'ont conduit à développer des qualités d'analyse et de réflexion qui m'ont ensuite beaucoup servi.

Durant ces 2 premières années à l'INSEP, si la progression dans mon jeu était sensible, la victoire n'était pas encore au rendez-vous. Je me souviens du retour douloureux des interligues cadets de Dijon en 1983 où j'ai joué et perdu 3 finales : par équipes, en simples et en doubles.

Néanmoins, je pense que la défaite est nécessaire pour progresser. Quand on revient d'une compétition déçu et que l'on passe la nuit entière à regarder le plafond, et bien, on essaie de tout faire par la suite pour que cela ne se renouvelle pas. Il faut exploiter au maximum ce que l'on peut retirer d'une défaite »



Dijon, le 9 avril 1983

Une médaille d'argent au goût amer

Jean-Philippe Gatien, Philippe Bauer (vainqueur),
Daniel Joo, Olivier Marmurek

La première victoire nationale

Le 1 mai 1983, à Angoulême, Jean-Philippe remporte le titre junior alors qu'il n'est que cadet.

«C'est ma première victoire au niveau national. J'ai pris conscience que quelque chose était en train de se produire. Cela m'a renforcé dans tout le sérieux que je mettais dans l'approche de l'entraînement ».



**Angoulême, le 1 mai 1983, la première victoire nationale.
François Plessy, Jean-Philippe Gatien,
Olivier Bénard Franck Valensi**

« Michel Gadal devient entraîneur national à l'INSEP. C'est une période capitale pour ma carrière. Le volume d'entraînement se trouve nettement augmenté avec de longues périodes de travail durant l'été à Mèze. Je découvre le travail au panier de balles et les séances de rythme.

C'est la période des compétitions internationales jeunes dans lesquelles je ne décroche aucun titre. J'apprends ce qui est le maître mot d'une carrière de Haut Niveau : «la patience». Il ne faut pas paniquer lorsqu'une période moins facile se présente devant soi.»

La première performance internationale

Le déclic se produit à la compétition Euro-Asie en 1986.

«La rencontre se déroule dans la Halle Georges Carpentier à Paris. Alors que j'étais à l'INSEP, Michel me prévient qu'un européen ne peut se déplacer et que c'est moi qui vais le remplacer. Je saisis l'opportunité et le soir même, devant un nombreux public, je bats le numéro 6 mondial, le chinois Teng Yi ».

Ce résultat propulse Jean-Philippe en équipe de France seniors où il a conscience d'arriver au bon moment, c'est à dire sur la fin de carrière de Jacques Secrétin, Patrick Birocheau et Christian Martin.

En 1986, il participe à ses premiers championnats d'Europe seniors où il permet à l'équipe de France d'accéder à la finale après avoir apporté le point de la victoire en demi-finale face à la Pologne.

En 1987, lors des championnats du monde à New Delhi, Jean-Philippe s'incline au second tour de la compétition individuelle devant Andrzej Grubba, le polonais, après avoir mené 20/15 à la belle.

« Cette défaite a été difficile à digérer. En effet, l'objectif, ce n'est pas d'accrocher les champions mais de les battre. J'ai tiré les enseignements de cette défaite. Le point positif c'est que j'ai augmenté mon

capital confiance en ayant acquis la certitude que je pouvais inquiéter les meilleurs mondiaux ».

« Les championnats d'Europe à Paris en 1988 me laissent un souvenir mitigé. La compétition par équipes se passe mal. Du parcours en simple, je retiens la victoire, en huitième, sur le champion d'Europe en titre, le suédois, Jorgen Persson devant un Bercy affichant complet. Pour moi, cette victoire reste un énorme souvenir. Et puis, c'était le signe que j'étais sur la bonne voie. La construction était en train de se poursuivre. Ma progression était constante et j'étais mentalement serein ».

Les Jeux Olympiques de Séoul

« 1988, c'est aussi l'entrée du « ping » dans le programme olympique. Nous avons préparé les Jeux de Séoul, Patrick Birocheau, Michel Gadal et moi-même au cours d'un stage loin de nos bases dans un univers assez spartiate. J'avais 19 ans et pour moi, c'était enrichissant. Pour Patrick, en fin de carrière, c'était plus difficile à vivre et je le comprends mieux en le racontant aujourd'hui »

« Séoul, on découvre. C'était super bien ! L'engouement provoqué par les JO, la joie de faire partie de la grande famille olympique nous ont conduit à plus profiter des Jeux en tant que spectateurs qu'acteurs.

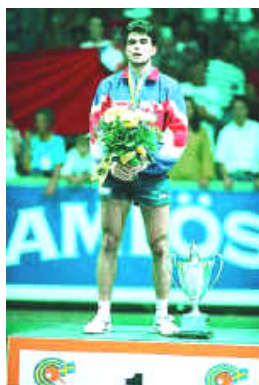
Cette expérience emmagasinée à Séoul a été très importante pour la suite. Elle a modifié notre système de pensée. A partir de cette date, les JO devenaient le but, la priorité ».

« Sur le plan technique, j'arrive à maturité dans les années 1990/1991. Tout le travail mis en place et basé sur la vitesse arrive à son maximum d'efficacité. C'est la période durant laquelle j'ai pris le plus de plaisir, la période durant laquelle j'avais la sensation agréable que mes adversaires étaient impuissants face au système de jeu que je développais. Ils n'avaient pas de réponses adaptées ».



**Poitiers le 17 décembre 1991
France-Allemagne en ligue européenne
La période de la maturité technique**

Les Jeux Olympiques de Barcelone



«Lors de la préparation des JO de Barcelone, j'ai essayé de consolider le travail technique avec en plus une préparation mentale aidé dans ce domaine par Luis Fernandez.

En arrivant à Barcelone, j'avais une volonté farouche de gommer Séoul, d'être acteur et de gérer l'événement le plus rigoureusement possible. Il y avait le ping, c'est tout. J'ai essayé de ne pas renouveler les erreurs de Séoul. Toutefois cela n'a pas été simple. Il faut gérer la vie au village olympique. Parfois il est difficile de faire abstraction de tout l'environnement

Au niveau de la compétition, en huitième de finale, face au coréen Yoo Nyam Kyu (champion olympique en titre), toute l'aventure a tenu à 2 points. Je gagne 21/19 à la belle. Avec le recul, je me dis que le tennis de table est vraiment une discipline très particulière qui ne tient à rien.

En quart de finale, face à l'autrichien Ding Yi, la victoire obtenue est celle qui m'a le plus ravi, car c'est une victoire synonyme de médaille. Il s'agit d'un souvenir extraordinaire, d'un match clé dans ma carrière. C'est aussi une récompense vis à vis du travail effectué. Symboliquement, c'était un moment très fort que de pouvoir offrir cette médaille à Michel (Gadal) qui quittait le staff de l'équipe de France après Barcelone.

Après la victoire sur le chinois Ma Wenge, en demi-finale, je perds contre plus fort que moi en finale où je m'incline 3 manches à 0 devant le suédois Jan Ove Waldner.

Tout un processus de préparation a été mis en place avant cette grande finale. La concentration, essayer de dédramatiser l'enjeu, le fait d'avoir vécu cette préparation de finale olympique a été un moment important dans la suite de ma carrière. Sans l'expérience acquise dans cette finale, je n'aurais sans doute pas remporté le titre mondial la saison suivante ».

«J'ai découvert l'univers médiatique lié à une médaille olympique. J'ai été très sollicité. J'ai voulu profiter au maximum de cette opportunité pour promouvoir le tennis de table, ma médaille et mon image.

Répondre à tout, c'est bien, mais sur le plan sportif, c'est très dur. Je n'avais plus envie de me remettre au travail. J'ai participé ensuite à une série de compétitions où, en fait, je n'étais pas là, je n'étais pas présent pour être performant.

Aussi, afin de récupérer l'envie de jouer, la volonté et la concentration, j'ai opté pour une coupure complète durant six semaines en novembre / décembre 1992. Le retour progressif à la compétition s'est effectué en janvier / février 1993 ».

L'atteinte du «Graal»

« En mai 1993, je deviens champion du monde à Göteborg, en Suède. La leçon que j'en tire, c'est qu'il ne faut pas hésiter à écouter les signes de son corps. Si la déchirure musculaire est le signe d'une fatigue physique qui impose de 3 à 6 semaines de repos, les blessures mentales nécessitent aussi de couper quelques temps. La fraîcheur est un facteur important de réussite».

A Göteborg, j'ai vécu une sensation de plénitude sur le plan mental. J'étais solide, concentré, lucide, j'ai bien joué les points importants. En finale, j'arrive à m'en sortir car je suis bien dans ma tête.

Je remporte le titre suprême, le titre qui change tout. C'est le titre pour lequel on se bat. Il n'y a pas plus beau que les championnats du monde. L'exploit est énorme. Les retombées émotionnelles sont importantes. Je garde le souvenir d'une communion importante avec Christian Martin (le capitaine) et le staff médical.

Après avoir marqué le point de la victoire, la sensation est monstrueuse. Ce pour quoi tu t'es battu vient de se réaliser. C'est magique, indescriptible. Cela me donne encore la chair de poule rien que d'y repenser ».

« Ce titre m'a bouleversé. Cela a changé beaucoup de chose dans mon tennis de table. J'avais touché le Graal. Tout ce qui suivrait serait du bonus. Après j'ai plus sélectionné les événements ».

L'aventure avec l'équipe de France et l'échec des Jeux Olympiques d'Atlanta

« A partir de 1994 j'ai vécu une belle aventure avec l'équipe de France. En 1994, à Birmingham, nous remportons le titre par équipes alors que je fais trois trous en finale, les 2 simples et le double. Le « ping » français présente un nouveau visage. Finalement, il n'y a pas que Philou qui peut réussir !! »

La superbe aventure continue l'année suivante aux championnats du monde de Tian Jin (1995) où la France obtient la médaille de bronze. Au cours de ces championnats, Jean-Philippe s'incline en huitième du simple face au chinois Kong Ling Hui qui l'a passablement énervé en donnant l'impression de se désintéresser de la partie. C'est une des rares fois où il n'a pu garder son calme et manifestation, cela l'énerve encore !!.

« Puis ce sont les Jeux Olympiques d'Atlanta en 1996. Une défaite sur le tchèque Korbel. Le « ping », ce n'est pas une science exacte. Tu fais tout ce qu'il faut, tu mets tous les atouts de ton côté, la récupération, la diététique, le mental. Tu n'as rien à te reprocher, tu as la sensation d'avoir tout fait et en 20 minutes, tout s'écroule. Je crois qu'il y a des défaites que l'on ne peut pas expliquer. C'est une défaite sur laquelle j'ai du mal à reparler. Oui, je n'étais pas bien. Pourquoi ? Je n'en sais rien. Et là, les critiques extérieures, injustes, font mal. ».

« J'ai pris cette défaite comme une leçon. Une bonne claque, cela permet de mieux apprécier les victoires. Chez moi, la défaite a un pouvoir motivant. La saison suivante, en 1997, je gagne le Top 12 européen et nous vivons l'apogée de notre aventure par équipe avec la

médaille d'argent obtenue aux championnats du monde à Manchester à l'issue d'une finale rondement menée, suivie du titre européen à Eindhoven en 1998. J'ai vécu avec mes camarades de l'équipe de France une aventure humaine exceptionnelle ».



Manchester le 30 avril 1997

L'apogée de l'aventure par équipes

Jean-Philippe Gatien, Nicolas Châtelain, Patrick Chila, Christophe Legout, Damien Eloi

Les Jeux Olympiques de Sydney

« Je garde des Jeux Olympiques de Sydney, en 2000, un souvenir très particulier au niveau de la gestion et de la préparation. Je me posais beaucoup de questions. Ce qui était jusqu'à présent prioritaire dans ma carrière devenait nul, relativement à l'événement dramatique que je venais de vivre, (le décès de mon père). Les qualités humaines de l'entraîneur, Patrick Birocheau, m'ont aidé à surmonter ce moment difficile. Je pense qu'il est important de mettre de l'humain dans l'entraînement, c'est fondamental dans le résultat final ».



« Je me suis donc remotivé, pour lui, mon père, dont le ping était le dada. Cette médaille de bronze obtenue sur les coréens reste pour moi émotionnellement la plus forte pour les raisons que je viens d'évoquer ».

« Depuis 2 saisons je participe à un circuit professionnel au Japon. Je n'oublie pas pour autant les championnats du monde de Bercy en mai 2003. A partir de mi-janvier, je suis dégagé de toute obligation au Japon et je me consacrerai alors entièrement à cet objectif majeur que représentent ces mondiaux à Bercy où le tableau de doubles constitue objectivement notre meilleure chance de médaille ».

« Pour répondre à la question sur l'évolution de mon jeu au cours de ma carrière, je dirai que toute la technique gestuelle a été bâtie autour du paramètre vitesse. La base du jeu résidait dans un service rapide avec pivot, enchaînement top coup droit. Le coup fort était privilégié. C'est un système de jeu qui demande des sacrifices et beaucoup de concentration mais qui m'a procuré beaucoup d'émotions.

**Agen, le 4 mars 2001,
vers le 12^{ème} titre
national**

**La position au service
est la même qu'en 1991,
mais la prise de raquette
a évolué !**



Aujourd'hui, j'ai progressé en revers et mon jeu reflète l'évolution générale qui s'oriente vers un équilibre coup droit/revers. La vitesse reste toujours ma force ».

« Si c'était à refaire, je recommencerais de la même manière mais en début de carrière, je pense qu'il est préférable de rester s'entraîner plus longtemps sur un club structuré proche de son environnement habituel. Comme je l'ai dit au début, cette première année à l'INSEP a été très difficile ».

Michel, visiblement ému, remercie Jean-Philippe et lui dit qu'il a largement débordé son temps de parole (il a parlé une heure). Mais non Michel, pour nous, cela a duré à peine un quart d'heure. Nous étions sous le charme. Dommage que cela ait été si court....



**Le 8 mai 2000 lors de l'inauguration du Centre
Départemental d'Angoulême qui porte son nom.**

**« Ma plus grande victoire,
c'est de vivre des moments comme celui-ci.
C'est très valorisant d'être pris en exemple. Ça prouve aussi
que j'ai marqué une époque, une discipline. »**

Jean-Philippe a une image. Il n'a pas besoin de forcer son talent pour l'entretenir. Il présente bien, il joue bien, il parle bien... Nul doute que Philou qui a marqué l'histoire mondiale du tennis de table entrera dans la légende et deviendra un mythe pour les futures générations pongistes de l'hexagone.

Nous tous, présents à ce colloque, mesurons le privilège d'avoir vécu ce moment intense et unique.

Rédaction : Jean-Paul Martin